

Un entraîneur qui compte

L'équipe
7 2 2001

L'Allemand Rudi Gutendorf, qui a entraîné sur les cinq continents, s'apprête à diriger sa 54^e équipe de football ! Anecdotes en tout genre.

De notre correspondant
à Sydney
Alain COLTIER

EN vacances à Sydney en plein été austral avec sa jeune famille, Rudi Gutendorf, 74 ans, a retrouvé un tas de souvenirs. Des mauvais par exemple comme lorsqu'il était entraîneur national de l'Australie et qu'il avait loupé la qualification pour le Mondial de foot 82 contre... la Nouvelle-Zélande. Des bons aussi comme le lancement d'un programme de détection, toujours en place ici aujourd'hui et d'où sont sortis des joueurs comme Frank Farina (ex-Lille et Strasbourg), Ned Zelic (ex-Auxerre), Mark Viduka (Leeds) et Brett Emerton (Feyenoord)... Un programme si convaincant qu'il fut demandé à Gutendorf d'en pondre un similaire en Allemagne après la débâcle du Mondial 98.

Rudi Gutendorf vient juste d'en terminer avec le onze national du Rwanda : « L'équipe était constituée de Hutus et de Tutsis. Chacun avait eu un parent au moins massacré dans la guerre civile qui a fait plus d'un million de morts... Mais, à chaque but marqué, tous s'embrassaient. Les barrières n'existaient plus. » Le septuagénaire bondissant fait aussi un peu dans le social, le rapprochement des peuples... Le ministère des Affaires étrangères étant d'ailleurs son principal bailleur de fonds depuis le début de sa carrière.

Botswana, Tanzanie, Philippines, Iran, île Maurice, Chine, Zimbabwe... Le tout entrecoupé d'équipes de club pour celui dont on parla pour la première fois en 1965 dans les chroniques de France (« pays où l'on m'a inoculé le virus du foot — c'était dans un camp de prisonniers pendant la Deuxième Guerre mondiale »). Gutendorf : « En 65, aux commandes du VfB

Stuttgart, je suis revenu débaucher un certain Gilbert Gress ! Il n'était pas très chaud, mais j'ai réussi à convaincre sa jeune épouse. Gilbert reste le joueur français qui, à mon sens, a le mieux réussi outre-Rhin. »

Après une parenthèse d'un demi-million de dollars pour faire démarrer le « soccer » aux États-Unis, où il en profitera (spectacle et rentabilité obligent) pour agrandir la dimension des buts avant de « gonfler » poteaux et transversale — « un brevet dont je détiens les droits » —, c'est en Bundesliga qu'il va asseoir sa réputation de spécialiste des opérations commando : « Je me reposais aux Bermudes quand je tombai sur un entrefilet : « Schalke 04 est au plus mal. » Coup de fil et me voilà débarquant là-bas en plein hiver... Je rassemble aussitôt l'effectif, fort de cinq internationaux. Ils font un tas avec leurs équipements et j'y fous le feu ! Le lendemain, à 5 h 30 du matin, nous partons visiter une mine locale... En fin de saison, nous avons enlevé la Coupe d'Allemagne ! »

« J'ai échappé au peloton d'exécution »

Le Pacifique Sud lui rappelle aujourd'hui d'autres souvenirs. Le dernier avion, par exemple, attrapé aux îles Fidji au moment du coup d'état du colonel Rabuka : Ce n'était du reste pas la première fois que l'aventure se produisait. « Au Chili, en 1973, les putschistes me reprochaient mon amitié avec Allende. J'ai échappé au peloton d'exécution de justesse alors que je venais de qualifier le onze chilien pour la Coupe du monde programmée l'année suivante... en Allemagne. Mon adjoint a pris le relais... C'est le grand drame de ma carrière. »

Aujourd'hui, Gutendorf a reçu un appel des Samoa. Sera-ce sa 54^e équipe (même s'il a démarré



Rudi Gutendorf dirigeant l'entraînement de l'équipe du Rwanda... C'était il y a peu et c'est déjà du passé.
(Photo BONGARTS/PRESSE SPORTS)

jeune sa carrière de coach, il fit évidemment long feu dans certains clubs pour arriver à ce score... ? « Pour les qualifs au Mondial 2002, ils sont dans le même groupe que le Tonga où j'ai fait également une pige... » Il ne répond pas à la question, préférant livrer une dernière anecdote : « Au Tonga, lors d'une entrevue avec le roi Tupou IV, son

secrétaire m'avait expliqué, ainsi qu'à ma jeune épouse, que par politesse on ne devait pas abuser plus d'un quart d'heure. Eh bien, nous sommes restés près de deux heures et demie à bavarder avec lui. Il n'arrêta pas de nous offrir à boire. Il nous a même montré le traité que son grand-père avait signé avec Bismarck. Un traité capital à cause du

ravitaillement en charbon... En sortant de chez lui, comme le terrain de foot jouxtait son palais, je suis allé chercher une petite tondeuse pour couper l'herbe qui montait jusqu'aux genoux et pour faire de cette surface une vraie pelouse de foot. Le roi était tout content ! »

Alain COLTIER